

HUMOUR.

Chevallier et Laspalès rejouent en double

Le duo de comiques vient d'entamer son nouveau spectacle à Paris : des inédits réjouissants et des sketches cultes.

Thierry Dague | Publié le 25 janv. 2014, 07h00



(LP/Philippe Lavieille.)

Théâtre de la Renaissance, Paris (Xe), mercredi. Philippe Chevallier (à gauche) et Régis Laspalès reviennent au théâtre après six ans d'absence sur les planches. Au programme : leurs sketches cultes, des saynètes absurdes et des numéros inédits inspirés par l'actualité.

Jean-Pierre et Françoise sont carrément venus du Jura suisse. Soit 500 km pour atteindre le Théâtre de la Renaissance, à Paris, où Chevallier et Laspalès inauguraient jeudi leur nouveau spectacle de sketches. Le premier depuis six ans. La salle est pleine, déjà hilare dès que retentit en off l'inimitable voix de Régis Laspalès, le barbu bourru, annonçant l'entrée du duo « comique de père en fils, de Pontarlier à Guéret, garanti sans drogue ni prostitution ».

Chevallier et Laspalès, ce sont trente ans de succès, une popularité sans faille, une identité immuable. Une silhouette et un ton quasi intemporels : le petit barbu et le grand chevelu, costume noir et chemise blanche, Français moyens qui rivalisent de bon sens et de mauvaise foi. Au programme de la soirée : un panaché de nouveautés et de classiques, à 50/50.

Du week-end entre amis au mariage pour tous

Parmi leurs sketches cultes, Philippe Chevallier et Régis Laspalès ont ressorti « le Chien » et ses doubles sens : « Le vôtre est plus gros que le mien. » Mais aussi « l'Amputation » : « Ah, je pensais que pour un cor au pied... » ou « la Maison de retraite », plus ancien et moins connu, satire féroce du traitement des personnes âgées : « T'as toujours des traces de ceinturon ? Elle frappe fort, la nouvelle ». Ils gardent pour la fin leurs « tubes », que leurs fidèles reconnaissent dès la première réplique : « le Week-end chez des amis » — « Faut surtout pas aider ! » — et « le Train pour Pau », où un chef de gare propose de passer par Strasbourg pour rejoindre Pau, mais « c'est vous qui voyez »...

Du côté des inédits, les humoristes de 56 et 58 ans s'avèrent être en forme : ils s'attaquent avec bonheur au snobisme du cinéma d'auteur — « Je vous recommande le bouleversant *Mon beau-frère a pris le train en pleine gueule*, ça dure trois heures et demie et on ne s'ennuie absolument pas » —, aux détenteurs de cartes Gold, aux accros du GPS, à la féminisation des mots. Une fois n'est pas coutume, le duo s'inspire de l'actualité pour brocarder les opposants au mariage pour tous — « Ça me gêne pas du moment qu'ils sont pas homos, ou alors s'ils sont homos mais pas du même sexe » — ou glisser un ou deux clins d'œil à l'affaire Hollande-Gayet.

Moins convaincants lorsqu'ils s'aventurent dans l'absurde pur (les intermèdes) ou les chinoiseries burlesques (Laspalès déguisé en canard laqué), les duettistes séduisent quand même les fans, comme Cynthia et Alexandre, de Créteil, conquis par « leurs expressions et leurs intonations ». Jean-Pierre et Françoise, eux, ont trouvé que « ça manquait un peu de rythme » mais se veulent indulgents : « C'est normal pour une première. En tout cas, ils sont toujours très drôles ! »

« Vous reprendrez bien quelques sketches ? », jusqu'en mai au Théâtre de la Renaissance, Paris (Xe). De 13 à 50 €. Tél. 01.42.08.18.50.